

**EMuNa** présente

Un concert-spectacle au cœur de l'opéra

*Mardi 20 mars, 2012, 20h30, Salle Cortot*

# *Amore e Morte*

ou

La Mort vaincue par l'Amour



*L'amour est fort comme la mort.*

Citation de la Bible

*La mort est belle. Elle seule donne à l'amour son vrai climat.*

Jean Anouilh

*Le seul alchimiste capable de tout changer en or est l'amour.*

*L'unique sortilège contre la mort, la vieillesse, la vie routinière, c'est l'amour.*

Anaïs Nin

**Les membres du bureau d'EMuNa :**

Parrain d'honneur : **Ivry Gitlis**

Marraine d'honneur : **Marielle Nordmann**

Président d'honneur : **Dr. Jean-Pierre Cahane**

Président : **Dr. Michèle Levy-Soussan**

Directeur Artistique : **Shifra Lipsky-Sluchin**

Secrétaire, Chargé des relations avec les institutions culturelles et artistiques: **Haim Faigenbaum**

Trésorier : **Codruta Ghinea**

Relations Publiques, Paris : **Françoise Giromini**

Chargée de communication : **Giselaine Amsellem**

Relations internationales : Prof. **Gad Lewertoff**

Rédaction et adaptation de textes : **Antoine Merlino**



(Eveil, Musique, Nature)  
Association loi 1901

*Chers amis, chers adhérents, chers sympathisants d'EMuNa.*

*Après la sonate automnale de Vinteuil de Marcel Proust, au-delà de l'hiver et du froid, EMuNa a choisi de nous entraîner vers le monde chaleureux et envoûtant de l'opéra.*

*Faire chanter nos oreilles, nos cœurs et notre sensibilité dans un tourbillon d'amour, de passion allant parfois jusqu'à la mort, telle est notre ambition. Un mouvement que la poésie, la voix et la musique nous racontent encore et toujours.*

*Quoi de plus beau pour notre prochain rendez-vous prévu le 20 mars 2012, 20h30, Salle Cortot, que le bonheur d'accueillir le printemps en compagnie de la soprano Norah Amsellem qui nous honore de sa participation pour un concert-spectacle unique au cœur de l'opéra :*

*« Amore e Morte »  
La Mort vaincue par l'Amour*

*Ce concert vous fera découvrir ou redécouvrir quelques airs, de l'opéra baroque à l'opéra contemporain.*

*Norah Amsellem et le ténor Xavier Mauconduit seront accompagnés par l'ensemble des musiciens d'EMuNa.*

*Ils interpréteront les plus beaux airs traitant de ce thème éternel « Amour et Mort ». Ils feront vibrer ces liens inextricables, à l'origine de tant de drames humains et tant de destins...*

*Fidèle à notre tradition de mise en résonance des différents langages artistiques, les musiciens d'EMuNa interpréteront quelques pièces instrumentales arrangés par Olivier Dauriat, tandis que Philippe Mercier nous offrira ses lectures poétiques de textes mêlant amour et mort. .*

*Nous écouterons donc des airs d'opéra et des musiques de nombreux compositeurs parmi lesquels : Gluck, Donizetti, Massenet, Schubert, Rossini, Bellini, Wagner/Liszt, Gounod, Tchaïkovski, Verdi, Puccini, Bizet et Prokofiev et nous entendrons des textes de grands écrivains : Goethe, Leopardi, Wagner, Prévert, Shakespeare...*

*Comptant sur votre présence, j'espère vous retrouver, dans l'élan d'une bonne énergie printanière pour partager avec vous cette expérience qui promet d'être riche et émouvante.*

*Dr. Michèle Levy-Soussan  
Présidente et l'équipe d'EMuNa*

## Programme

1. Christoph Willibad Gluck, (*Orfeo ed Euridice*) chœur final (ensemble)  
Giacomo Leopardi - *Amour et mort* (1er partie), (comédien)
2. Gaetano DONIZETTI *arietta : Amore e morte* (soprano, piano)
3. Vincenzo BELLINI (*Capuletti ed I montecchi*), *Oh, quante volte* (soprano, ensemble)
4. Giuseppe VERDI/DUPIN : *Fantaisie sur le thème de La Travaita* (violoncelle, piano)  
Richard Wagner - *Tristan et Isolde*, (comédien)
5. Richard WAGNER / LISZT: (*Tristan et Isolde*) *Isolde's Liebestod* (piano solo)
6. Gioachino ROSSINI (*Péchées de ma vielleuse*) *L'ultimo ricordo* (ténor, piano)
7. Charles GOUNOD (*Roméo et Juliette*) *Ah, je t'ai pardonné...* (soprano, ténor, ensemble)
8. Charles GOUNOD (*Roméo et Juliette*) *Ah, je veux vivre* (soprano, ensemble)  
Jacques Prévert – *Barbara* (comédien, ensemble)
9. Jules MASSENET *Méditation de Thaïs* (violon, piano)
10. Georges BIZET/WAXMAN *Fantaisie sur le thème de Carmen* (violon, piano)  
Jacques Prévert – *Cet amour*
11. Franz SCHUBERT Lied : *Der Tod und das Mädchen* (soprano, quatuor à cordes)
12. Piotr Ilitch TCHAIKOVSKY (*Egène Onéguine*) *Kuda, kuda...* (ténor, ensemble)  
Giacomo Leopardi – *Amour et Mort* (2me partie) (comédien)
13. Giacomo PUCCINI (*La Bohème*) *O soave fanciulla...* (soprano, ténor, ensemble)
14. Giacomo PUCCINI (*La Bohème*) *Donde lieta usci...* (soprano, ensemble)  
William Shakespeare – *Roméo et Juliette* (comédien)
15. Serguei PROKOFIEV (*Roméo et Juliette*) *La mort de Juliette* (ensemble)

# *Amore e Morte*

ou

## *La Mort vaincue par l'Amour*

Mardi 20 Mars 2012, 20h30, Salle Cortot

Norah Amsellem, soprano

Xavier Mauconduit ténor

Accompagnés par l'ensemble des musiciens d'EMuNa :

Naaman Sluchin, Wim Ilsen (violons), Jean-Paul Minali-Bella (alto),

Sébastien Van Kuijk (violoncelle), Felipe Canales (contrebasse),

Anne-Cecile Cuniot (flûte), Dominique Vidal (clarinette),

Clément Saunier (trompette), Joël Lasry (cor)

Olivier Dauriat : piano et arrangements

Philippe Mercier : comédien

## « AMORE E MORTE »

### Thème d'Opéra

*Amour et mort.*

*Couple éternel, comme les étoiles naissent et disparaissent, il est source de création.*

*Comme l'amour inspire le poète, la mort lui rappelle combien tout est éphémère.*

*Même les étoiles*

*Dans ce ballet incessant se joue la vie.*

*Le concert de ce soir nous fera entendre ce jeu.*

#### 1. Alceste Gluck (1714–1787) Orphée et Eurydice

L'histoire d'Orphée et Eurydice a séduit plusieurs auteurs d'opéra.

D'après la légende, Orphée, grâce à un pouvoir magique en tant que musicien, va récupérer sa femme Eurydice au Royaume des Morts à condition qu'il ne la regarde pas sur son chemin de retour d'Hadès ; condition qu'il ne réalisera pas.

Gluck change la légende et provoque dans son opéra (1774) le miracle de la résurrection d'Eurydice.

C'est ainsi que lorsque les deux époux remontent vers la terre, Eurydice s'inquiète de l'indifférence d'Orphée qui ne peut la regarder avant de retrouver le monde des vivants. À l'écoute de ses reproches, il ne peut s'empêcher de se retourner et elle expire dans ses bras. Le dieu « Amour » surgit alors pour l'empêcher de se suicider et lui rend Eurydice.

Notre concert va commencer avec le Chœur final d'Orphée arrangé par Olivier Dauriat et interprété par l'Ensemble des musiciens d'EMuNa.

#### 2. Donizetti (1797–1848), arietta : Amore e morte («Odi d'un uom che muore») sur un texte de Gaetano faisant partie de Soirées d'automne à l'Infrascata.

Oh! Combien, combine de fois  
Faut-il te réclamer au ciel en pleurant,  
Avec quelle ardeur je t'attends  
Et trompe mon désir !  
La lumière du jour me paraît  
Rayonner de ton être  
Ah ! l'air qui frémit alentour  
Me semble être un de tes soupirs.

#### 3. Vincenzo Bellini (1801–1835) Capuleti ed i Montecchi

L'opéra de Bellini Capuleti ed i Montecchi ou « Les Capulets et les Montaigus » raconte l'histoire de Roméo et Juliette, les deux amants de Vérone, dont le destin tragique ne leur laisse d'autre choix que de s'unir dans la mort, faute de pouvoir vivre leur amour brisé par l'inimitié de leurs deux familles. Le texte est basé sur les mêmes sources Italiennes utilisé par Shakespeare – mais dans l'extraordinaire langage du Bel Canto.

L'air : Oh quante volte est chanté par Juliette dans la scène 2 de l'Acte I. Cet air, qui n'est autre qu'une réadaptation d'un des chants du premier opéra de V. Bellini, Adelson e Salvini, exprime aussi bien la force des sentiments de Juliette pour Roméo que l'ampleur de son désespoir. La tension dramatique de la scène mais aussi le lyrisme du chant, représentatif du style musical de V. Bellini, ont fait de ce morceau l'un des plus connus de cet opéra.

#### 4. Giuseppe Verdi/Dupin Fantaisie sur les airs d'opéra La Traviata

Fantaisie, transcrite originalement par Marc-Oliver Dupin pour violon, est ici adaptée pour violoncelle et piano par Sébastien Van Kujik.

La Traviata est un opéra en trois actes de Giuseppe Verdi (1813-1901) créé le 6 mars 1853 au Teatro La Fenice de Venise sur un livret en italien de Francesco Maria Piave d'après le roman d'Alexandre Dumas fils, La Dame aux camélias (1848).

L'action se déroule à Paris et dans ses environs autour de 1850 (en août pour le premier acte, janvier pour le second et février pour le troisième).

Alfredo Germont, jeune homme de bonne famille, tombe éperdument amoureux d'une courtisane, Violetta, lors d'un dîner chez des amis communs. Par amour, Violetta

délaisse totalement ses nombreux amants pour vivre une folle passion avec Alfredo, mais c'est sans compter sur le père moralisateur d'Alfredo, qui la persuade au nom de la conception bourgeoise de la moralité d'abandonner son fils.

Violetta écrit alors une lettre de rupture à Alfredo sans expliquer les réelles raisons de leur séparation, rendant Alfredo fou furieux. La maladie dont elle était atteinte réapparaît, et c'est seule en compagnie de sa fidèle camériste que Violetta se meurt.

Par une lettre de son père, Alfredo apprend qu'elle n'a jamais cessé de l'aimer et que le responsable de leur séparation n'est autre que son père. Furieux et repentant, il accourt auprès de Violetta, mais trop tard : rongée par la phtisie, Violetta meurt dans ses bras.

### 5. Richard Wagner (1813–1883) Tristan et Isolde

Tristan et Isolde est un drame lyrique en trois actes, poème et musique de Richard Wagner, composé entre 1854 et 1857. Le poème de Wagner s'inspire librement de la légende celtique de Tristan et Iseult, de Béroul (XII siècle). L'interprétation wagnérienne du mythe le plus célèbre de l'Occident médiéval a été marquée par l'influence de la philosophie de Feuerbach et de Schopenhauer, ainsi que par un récit de Schlegel, Lucinde, où se trouve affirmée l'identité du sentiment amoureux et de la révélation religieuse.

Sur le neuf qui la conduit vers le roi Marke, son époux, Isolde découvre sa passion pour Tristan, qui a reçu mission de l'escorter. Passion partagée par Tristan, qui aime Isolde d'un amour non moins violent, d'où une situation sans issue à laquelle les amants ne peuvent échapper que par la mort.

Isolde invite Tristan à vider avec elle la coupe qui les délivrera de leur tourment, mais la servante Brangaine leur verse un philtre d'amour dont le charme, en les rendant à la vie, les enchaîne dans une commune exaltation amoureuse. Au comble de la félicité, ils aspirent à un anéantissement qui les affranchira des derniers liens terrestres et les unira à jamais dans la ténèbres infinie.

Surpris par le roi Marke, Tristan se jette sur l'épée de Melot qui l'a trahit et tombe, grièvement frappé. Transporté dans le château de Kéréol, il revient à la vie, mais le désir éperdu de revoir Isolde renaît en lui. Il trouvera l'apaisement au retour d'Isolde et son agonie s'achève en transfiguration. Isolde le suit dans la mort et le roi Marke accourt en vain pour pardonner et unir les deux amants.

Isolde Liebostod est « la mort d'Isolde » (acte III, scène 3) transcrit pour piano par Liszt.

### 6. Giachino Rossini (1792–1868), Les péchés de ma vieillesse

L'ultimo Ricordo est un air écrit sur un texte de Giovanni Antonio Luigi Redaelli (1785-1815)

Odi di un uom che muore,  
odi l'estremo suon:  
questo appassito fiore  
ti lascio, Elvira, in don.  
Quanto prezioso ei sia  
tu dei saperlo appien;  
nel dì che fosti mia  
te lo involai dal sen.  
Simbolo allor d'affetto,  
or pegno di dolor;  
torni a posarti in petto  
questo appassito fior.  
E avrai nel cor scolpito,  
se duro il cor non è,  
come ti fu rapito,  
come ritorna a te.

### 7 et 8. Charles Gounod (1818–1893), Roméo et Juliette

Roméo et Juliette s'inspire du drame de William Shakespeare dont le sujet est emprunté à une nouvelle de Bandello. Dans la Vérone de la Renaissance, deux puissantes familles, les Montaigu et les Capulet, nourrissent l'une pour l'autre une haine mortelle. Mais Roméo, un Montaigne, et Juliette, une Capulet, bravant leurs préjugés, s'aiment de toute l'ardeur de leur jeunesse.

Un franciscain, frère Laurent, le marie en secret. Roméo, ayant tué un cousin de Juliette, se voit exiler par le prince de Vérone. Contrainte d'épouser un homme qu'elle déteste, Juliette absorbe un narcotique préparé par le frère Laurent et elle ensevelie. Lorsque Roméo accourt, il croit sa bien aimée morte et s'empoisonne avant que le frère Laurent n'ait pu le détromper. A son réveil, Juliette se poignarde sur le cadavre de Roméo.

Le Duo d'amour Va, je t'ai pardonné se produit dans la chambre de Juliette, au petit matin, après la mort de Tibalt.

Juliette :

Va ! je t'ai pardonné ! Tybalt voulait la mort !  
S'il n'avait succombé, tu succombais toi-même !  
Loin de moi la douleur ! loin de moi le remord !  
Il te haïssait !...et je t'aime !

Roméo :

Ah ! redis le , ce mot si doux !

Juliette :

Je t'aime, o Roméo !  
 Je t'aime, o mon époux !  
 Ensemble :  
 Nuit d'hyménée !  
 O douce nuit d'amour !  
 La destinée  
 M'enchaîne à toi sans retour !  
 O volupté de vivre !  
 O charmes tout puissant !  
 Ton doux regard m'enivre !  
 Ta voix ravit mes sens !  
 Sous tes baisers de flamme.  
 Le ciel rayonne en moi !  
 Je t'ai donné mon âme !  
 A toi !...toujours à toi...  
 Nuit d'hyménée !  
 O douce nuit d'amour !  
 La destinée  
 M'enchaîne à toi sans retour !  
 Les premières lueurs du jour éclairent les vitraux de  
 La fenêtre. On entend chanter l'alouette.  
 L'air de Juliette : Ah ! Je veux vivre est un hymne à l'amour  
 et à la vie.  
 Juliette :  
 Je veux vivre  
 Dans ce rêve qui m'enivre  
 Ce jour encore,  
 Douce flamme  
 Je te garde dans mon âme  
 Comme un trésor!  
 Je veux vivre,  
 Cette ivresse de jeunesse  
 Ne dure, hélas! qu'un jour!  
 Puis vient l'heure  
 Où l'on pleure.  
 Loin de l'hiver morose  
 Laisse moi, laisse moi sommeiller  
 Et respirer la rose,  
 Avant de l'effeuiller..  
 Ah! - Ah! - Ah! Ah! - Ah! - Ah!  
 Douce flamme!  
 Reste dans mon âme  
 Comme un doux trésor  
 Longtemps encore.  
 Ah! - Comme un trésor Ah!  
 Longtemps encore.

**9. Jules Massenet (1842–1912),  
 Thaïs**

Thaïs est un opéra en trois actes de Jules Massenet livret  
 de Louis Gallet, d'après le roman homonyme d'Anatole  
 France. Créé à l'Opéra de Paris, le 16 mars 1894.

L'action se déroule à Alexandrie au IV<sup>e</sup> siècle. Un moine  
 cénobite, Athanaël, cherche à convertir au christianisme  
 Thaïs, courtisane célèbre dévouée à la déesse Vénus. Il y  
 réussit, et Thaïs s'enferme dans un couvent jusqu'à sa mort  
 prochaine. Athanaël découvre trop tard que son obsession  
 pour Thaïs était teintée d'amour charnel, et alors que  
 Thaïs meurt dans la joie de la rédemption, il renie sa foi et  
 désespère

Le croisement entre ces deux parcours personnels est  
 marqué, au milieu de l'opéra, par la très célèbre « Méditation  
 religieuse » de l'acte II, confiée au violon solo, aujourd'hui  
 connue sous le nom de « Méditation de Thaïs », est souvent  
 jouée en concert.

**10. Georges Bizet (1838-1875),  
 Carmen fantaisie**

Carmen Fantaisie (1946) est un morceau de genre virtuose  
 écrit pour violon et orchestre. Ce morceau fait partie de la  
 partition du film de Franz Waxman intitulé : Humoresque.  
 La musique en est basée sur des thèmes variés de l'opéra  
 Carmen de Georges Bizet. Ce morceau est immédiatement  
 devenu populaire

L'opéra Carmen est un opéra-comique en quatre actes de  
 Georges Bizet sur un livret d'Henri Meilhac et Ludovic  
 Halévy, d'après la nouvelle Carmen, de Prosper Mérimée.  
 Créé le 3 mars 1875 à l'Opéra-comique de Paris, c'est l'un  
 des opéras français les plus joués au monde.

L'action se passe à Séville et dans les environs, au début  
 du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est un récit d'amour et de mort par  
 excellence. C'est une rencontre à Séville de la bohémienne  
 Carmen, sensuelle et capricieuse, et du brigadier Don José  
 qui, subjugué, devient pour sa maîtresse contrebandier, puis  
 brigand et assassin.

Au moment où il croit posséder totalement la femme  
 aimée, Carmen qui ne l'aime plus, préfère mourir libre que  
 de suivre son amant ; il la poignarde alors qu'elle le défie.

**11. Franz Schubert (1797–1828),  
 La Jeune fille et la mort**

Der Tod und das Mädchen, opus 7 n°3, D.531 (en français  
 La Jeune Fille et la Mort) est un lied pour voix et piano  
 composé par Franz Schubert en février 1817. Les paroles, en  
 allemand, sont tirées d'un poème de Matthias Claudius.  
 L'accompagnement au piano est repris comme thème dans  
 le second mouvement du Quatuor à cordes n° 14 en ré  
 mineur « La Jeune Fille et la Mort », D. 810 écrit en 1824.

La jeune fille  
 Va-t'en! Ah! va-t'en!  
 Disparais, odieux squelette!

Je suis encore jeune, va-t-en!  
Et ne me touche pas.

La Mort  
Donne-moi la main, douce et belle créature!  
Je suis ton amie, tu n'as rien à craindre.  
Laisse-toi faire! N'aie pas peur  
Viens doucement dormir dans mes bras

## 12. Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893), Eugène Onéguine

L'opéra Eugène Onéguine s'inspire d'un roman en vers d'Alexandre Pouchkine. Cette œuvre influença toute la littérature russe. De l'histoire simple de deux êtres, Tatiana et Onéguine, qui n'ont pas su construire leur bonheur, Pouchkine a fait un chef d'œuvre.

Eugène Onéguine est un jeune dandy pétersbourgeois. Oisif, blasé, il a le sentiment d'avoir fait le tour des choses, et éprouve un profond spleen. Profitant d'un héritage, il se retire à la campagne. Pour tromper l'ennui qu'il ressent au bout de quelques jours, il s'y lie d'amitié avec un jeune poète, Vladimir Lenski. Celui-ci traîne Onéguine chez les Larine, des nobles campagnards dont Lenski compte épouser la fille cadette, Olga.

La sœur aînée d'Olga, Tatiana, tombe amoureuse d'Onéguine au premier regard. Brûlant de cet amour, elle lui écrit une lettre enflammée, mais Eugène l'éconduit au motif qu'il ne serait pas capable de la rendre heureuse.

Quelque temps plus tard, Vladimir insiste pour qu'Eugène assiste au bal donné à l'occasion de l'anniversaire de Tatiana. S'ennuyant, Eugène décide de se venger en jouant les séducteurs auprès d'Olga qui rentre dans le jeu, au grand désespoir de Vladimir. Celui-ci, se sentant trahi, demande réparation.

Le duel au pistolet a lieu le lendemain à l'aurore. Onéguine tue Lenski; regrettant aussitôt cette mort absurde. Il quitte ensuite la campagne, où il ne peut plus rester.

Tatiana se consume toujours d'amour pour Eugène. Elle visite la maison qu'il a abandonnée et y découvre ses livres et d'autres objets personnels. Finalement, sa mère décide de l'entraîner à Moscou pour lui trouver un mari. Mais c'est avec regret que Tatiana quitte la campagne.

Quelques années plus tard, Eugène, de retour de voyage, se rend à une réception. Il y retrouve Tatiana, qui a épousé un vieux général, et se rend compte qu'il a commis une énorme erreur en la repoussant. Il tombe malade d'amour, envoyant lettre sur lettre à sa bien-aimée, sans jamais recevoir de réponse. Eugène finit par se rendre chez Tatiana et la surprend en train de verser des larmes sur sa dernière missive. Elle lui dit alors qu'elle l'aime toujours, mais qu'elle restera fidèle à son mari.

Air de Lenski « Kuda, kuda »  
Vers où, vers où,  
Vers où vous êtes vous éloignés, jours dorés de mon printemps ?

Que me prépare ce jour à venir ?  
En vain mon regard essaye de le scruter ;  
Dans la profonde obscurité il se cache !

On ne peut rien y faire, c'est la loi du destin !

Que je sois percé d'une balle,  
Ou si elle vole à côté, tout est bien,  
De la veillée et du sommeil vient le moment !  
Béni soit le jour des soucis,  
Béni soit l'arrivée de l'obscurité !

Dans le petit jour étincellera le rayon de l'aurore  
Et se mettra à jouer le jour brillant,  
Et moi, peut-être... je descendrai dans la mystérieuse ombre  
du tombeau !  
Et la mémoire du jeune poète disparaîtra lentement dans  
le Léthé,  
Le monde m'oubliera, mais toi ! Toi ! Olga !

Dis, jeune fille de beauté, viendras-tu  
Faire couler une larme au-dessus de l'urne matinale et  
songer :

Il m'aimait !  
À moi seule il a consacré les prémices d'une triste vie agitée  
!

Ah, Olga, je t'aimais,  
À toi seule j'ai consacré le levé du jour douloureux d'une  
vie agitée,  
Ah, Olga, je t'aimais !

Amie de cœur, amie désirée,  
Viens, viens !  
Amie désirée, viens, je suis ton époux  
Viens, viens !

Je t'attends, amie désirée !  
Viens, viens, je suis ton époux !

Vers où, vers où,  
Vers où vous êtes vous éloigné, jours dorés de mon  
printemps ?

13 et 14. Giacomo Puccini (1712–1781),  
La Bohème

La Bohème est un opéra en quatre tableaux de Giacomo Puccini sur un livret en italien de Giacosa et Illica, d'après le roman d'Henri Murger, Scènes de la vie de bohème, et son adaptation théâtrale La Vie de bohème. Composé entre 1892 et 1895, il fut créé le 1er février 1896 au Teatro Regio de Turin, sous la direction d'Arturo Toscanini.

L'action se déroule à Paris 1830 et 1831 au quartier Latin. Le pathos et les mélodies en a fait l'opéra le plus réussi de Puccini.

Les bohèmes sont des artistes fantaisistes déjà connus dans le monde littéraire ou artistique. Elle peut se terminer par la mort ou par la réussite. La réussite (la bourgeoisie) est une façon de continuer sa vie dans l'apostasie de l'idéal de jeunesse suivant le principe : plutôt renier la Bohème qu'y mourir. Telle serait en définitive la morale du livret.

Les filles dans l'opéra ont des amants Bohémiens et vivent avec eux dans la presque misère.

Mimi, l'héroïne de La Bohème, très douce frêle et clémente tombe amoureuse du poète Rodolfo, qui l'aime aussi. Mais cet amour ne pourra pas se réaliser car elle va mourir de la tuberculose.

La particularité de la pièce est de concentrer l'intérêt dramatique autour de la maladie et de la mort de Mimi qui constitue l'épisode final et pathétique. Rodolphe s'écrie alors : «O ma jeunesse, c'est toi qu'on enterre».

- O soave fanciulla est un duo d'amour (premier acte)  
chanté par Mimi et Rodolfo

Rodolfo – O exquise enfant, o doux visage  
Nimbé de blancheur lunaire,

Je reconnais en toi

Le rêve que je voudrais toujours rêver

Mimi – Toi seul commandes, amour !

Oh ! avec quelle douceur

Ses charmes glissent en mon cœur !

Rodolfo – Déjà frémissent dans nos âmes

Les suprêmes douceurs,

Dans le baiser frémit l'amour !

- Donde lieta usci c'est l'air de la mort de Mimi

La d'où elle est sortie, heureuse,

Répondant à ton cri d'amour,

Mimi retourne seule,

Dans son nid solitaire.

Elle retourne une fois encore

Broder de fausses fleurs !

Adieu, sans rancune.

Ecoute, écoute.

Rassemble les quelques affaires que j'ai laissées

Eparses. Dans le tiroir

Tu trouveras le petit anneau d'or

10

Et mon livre de prières.

Enveloppe le tout dans un tablier ;

J'enverrai le concierge.

Autre chose sous l'oreiller,

Il y a le béguin rose.

Si tu veux, garde-le en souvenir de notre amour !

Adieu, sans rancune.

15. Sergueï Prokofiev (1891-1953),  
Roméo et Juliette

Roméo et Juliette opus 64 est un ballet de Sergueï Prokofiev en trois actes de près de 50 minutes chacun, composé au printemps et à l'été 1935, peu après le retour du compositeur en Union soviétique, et basé sur la pièce éponyme de William Shakespeare.

Le ballet ne fut créé en 1938 à Brno, où il fut très bien accueilli, puis suivit une première russe en 1940 au Kirov (chorégraphie de Léonide Lavrovski), et au Bolchoï en 1946. Une version du ballet a été créée pour le ballet de l'Opéra de Paris le 19 octobre 1984. Depuis, le ballet de l'Opéra de Paris danse cette production fréquemment.

C'est une de ses œuvres les plus appréciées en raison de la haute inspiration mélodique, de la grande variété rythmique et du caractère mémorable des thèmes principaux.

## Les textes du programme :

### Amour et Mort, Giacomo Leopardi (1798-1837)

Frère et sœur, l'amour et la mort  
Ont en même temps engendré le sort.  
Rien de plus beau, n'est ici-bas  
Possédé par le monde, ni en haut par les étoiles ;  
Le bien naît de l'un,  
Le plus grand des plaisirs  
Qui se puisse trouver dans l'océan de l'être.  
Et l'autre anéantit toute grande douleur,  
Et les plus grands des maux.  
L'enfant amour aime à suivre partout  
Cette très belle demoiselle qui n'a rien  
Des peintures qu'en font les lâches.  
Ensemble, ils survolent la vie mortelle,  
Eux les premiers réconforts des cœurs les plus sages.  
Car y a-t-il cœur plus sage  
Que quand l'amour le frappe,  
Ya t-il cœur plus fort  
Que quand il méprise une vie néfaste,  
Et pour aucun autre maître  
Il n'est prêt à affronter les périls.  
Partout où tu offre ton secours,  
Amour, le courage surgit,  
Ou se réveille ; et la race humaine  
**Alors devient savante dans les faits,**  
Et non dans de vaines pensées, comme trop souvent.  
Quand dans les profondeurs du cœur  
Naît pour la première fois  
Un attachement amoureux,  
On sent dans sa poitrine, tout ensemble  
Languide et las, un désir de mourir.  
Je ne sais pas comment. Mais c'est là  
Le premier effet d'un amour puissant et vrai.  
Est-ce le désert qui épouvante les yeux ?  
Le mortel voit alors la terre inhabitable  
Sans ce bonheur  
Nouveau, unique, infini  
Que sa pensée lui figure.  
Mais à cause d'elle, en annonçant une grave tempête  
En son cœur, il aspire au calme,  
Il aspire au retour au port,  
Face au violent désir  
Qui déjà en rugissant obscurcit tout alentour.

Puis quand ce terrifiant pouvoir  
Enveloppe tout,  
Et fiche dans le cœur la foudre d'un souci invincible,  
Combien de fois, Mort,  
Es-tu implorée et avec quel intense désir  
Par l'amant qui souffre !  
Combien, le soir, combien

Abandonnant à l'aube un corps las,  
Après avoir supplié de ne jamais plus  
Relever son flanc,  
De ne plus voir un jour trop amer !  
Et souvent au son du glas,  
Au chant qui conduit  
Les morts à l'oubli éternel,  
Avec des soupirs ardents  
Venus du tréfonds du cœur, envia-t-il  
Qui rejoint la demeure de ceux qui se sont éteints.  
Tous : le peuple inculte,  
L'homme des campagnes, ignorant  
Les qualités que la science enseigne,  
La plus timide et sauvage des jeunes filles,  
Qui au seul nom de la mort  
Sent ses cheveux se dresser,  
Osent arrêter leur regard empreint de fermeté  
Sur le tombeau et les cortèges funèbres,  
Osent longuement envisager  
Le fer et le poison.  
Et, dans leur esprit rude,  
Comprennent la douceur de mourir.  
Tant la discipline de l'amour  
Induit à la mort. Et bien souvent  
La torture intérieure en vient à tel point  
Qu'aucune force mortelle ne peut l'endurer,  
Ou le corps fragile cède  
Aux terribles mouvements, et sous cette forme  
La Mort prévaut, par pouvoir fraternel.  
Et c'est là que frappe l'Amour si profondément  
Que le paysan ignorant,  
La tendre fillette  
Par leur propre violence  
Mettent en terre leurs membres juvéniles.  
Le monde alors se rit de leur malheur,  
Puisse le ciel leur donner paix et vieillesse, dit-on.

Puisse au contraire le destin accorder  
Aux fervents, aux heureux,  
Aux grands esprits,  
L'un ou l'autre de vous,  
Doux maîtres, amis  
De la famille des hommes,  
Au pouvoir de qui aucun pouvoir ne ressemble,  
Dans l'immense univers, et sur qui  
Aucun pouvoir ne l'emporte sinon celui du destin.  
Et toi, que depuis mes premières années  
Je ne cesse d'invoquer et d'honorer,  
Belle Mort, compatissante,  
Toi seule au monde des douleurs terrestres,  
Puisque je t'ai tant célébrée,  
Puisque j'ai tenté de compenser  
L'indigne ingratitude du peuple  
A l'égard de ton état divin,

Ne tarde plus, laisse-toi fléchir  
 Par mes prières inhabituelles,  
 Ferme désormais au jour  
 Ces yeux tristes, ô reine des âges.  
 Mais tu me trouveras assurément, quelle que soit l'heure  
 Où tu déploieras sur mes prières tes plumes,  
 Le front dressé, armé  
 Et rétif au destin, incapable  
 De combler de louanges la main qui me frappant  
 Se colorera de mon sang innocent,  
 Et de la bénir, comme les humaines en ont coutume  
 Par une vieille lâcheté. Tu me verras éloigner  
 De moi tout vain espoir dont le monde  
 Se console avec les enfants,  
 Tout lâche réconfort. Et n'espérer rien d'autre  
 En aucun temps, que toi.  
 N'attendre sereinement que ce jour  
 Où je reposerai mon visage endormi  
 Sur ton sein virginal.

### **Tristan et Isolde, Richard Wagner**

(Isolde, qui regarde sans comprendre ce qui se passe, tient ses yeux ixés sur le cadavre de Tristan avec une exaltation croissante)

Que son sourire est  
 Doux et léger,  
 Comme il ouvre  
 Gentiment les yeux ;  
 Le voyez-vous, amis ?  
 Ne le verriez vous pas ?  
 Comme il bille  
 De plus en plus radieux  
 De plus en plus puissant,  
 Environné d'étoiles,  
 Ne le verriez vous pas ?  
 Comment son cœur se gonfle  
 Vaillamment  
 Et plein et sublime  
 Bat dans sa poitrine !  
 Comme ses lèvres  
 Une douce haleine,  
 Délicieuse, suave,  
 S'échappe doucement ;  
 Amis voyez !  
 Ne le voyez-vous pas, Ne le sentez-vous pas ?  
 Suis-je seule  
 à entendre cette mélodie  
 qui, si légère,  
 si merveilleuse,  
 soupirant de bonheur,  
 disant tout avec douceur,

douce et conciliante,  
 s'échappe de lui,  
 prend son élan,  
 me pénètre  
 et de son timbre gracieux  
 résonne autour de moi ?  
 Ces voix plus claires  
 qui m'environnent,  
 Sont-ce les ondes  
 de brises suaves ?  
 Sont-ce des flots  
 De parfums délicieux ?  
 Comme ils me gonflent,  
 comme ils m'enivrent,  
 dois-je respirer  
 dois-je regarder ?  
 dois-je savourer,  
 m'y plonger,  
 doucement, dans ces parfums  
 m'évaporer ?  
 dans la masse des vagues  
 dans le tonnerre des bruits,  
 dans le Tout respirant  
 Par l'haleine du monde,  
 Me noyer,  
 m'engloutir,  
 merdre conscience-  
 volupté suprême !

(Isolde, comme transfigurée, tombe doucement, d'entre les bras de Brangaine, sur le cadavre de Tristan. Etonnement et émotion profonde parmi les spectateurs. Marke bénit les cadavres.)

### **Jacques Prévert, Barbara -(paroles)**

Rappelle-toi Barbara  
 Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là  
 Et tu marchais souriante  
 Épanouie ravie ruisselante  
 Sous la pluie  
 Rappelle-toi Barbara  
 Il pleuvait sans cesse sur Brest  
 Et je t'ai croisée rue de Siam  
 Tu souriais  
 Et moi je souriais de même  
 Rappelle-toi Barbara  
 Toi que je ne connaissais pas  
 Toi qui ne me connaissais pas  
 Rappelle-toi  
 Rappelle-toi quand même ce jour-là  
 N'oublie pas  
 Un homme sous un porche s'abritait  
 Et il a crié ton nom

Barbara  
 Et tu as couru vers lui sous la pluie  
 Ruisselante ravie épanouie  
 Et tu t'es jetée dans ses bras  
 Rappelle-toi cela Barbara  
 Et ne m'en veux pas si je te tutoie  
 Je dis tu à tous ceux que j'aime  
 Même si je ne les ai vus qu'une seule fois  
 Je dis tu à tous ceux qui s'aiment  
 Même si je ne les connais pas  
 Rappelle-toi Barbara  
 N'oublie pas  
 Cette pluie sage et heureuse  
 Sur ton visage heureux  
 Sur cette ville heureuse  
 Cette pluie sur la mer  
 Sur l'arsenal  
 Sur le bateau d'Ouessant  
 Oh Barbara  
 Quelle connerie la guerre  
 Qu'es-tu devenue maintenant  
 Sous cette pluie de fer  
 De feu d'acier de sang  
 Et celui qui te serrait dans ses bras  
 Amoureusement  
 Est-il mort disparu ou bien encore vivant  
 Oh Barbara  
 Il pleut sans cesse sur Brest  
 Comme il pleuvait avant  
 Mais ce n'est plus pareil et tout est abimé  
 C'est une pluie de deuil terrible et désolée  
 Ce n'est même plus l'orage  
 De fer d'acier de sang  
 Tout simplement des nuages  
 Qui crèvent comme des chiens  
 Des chiens qui disparaissent  
 Au fil de l'eau sur Brest  
 Et vont pourrir au loin  
 Au loin très loin de Brest  
 Dont il ne reste rien.

### **Cet amour, Jacques Prévert**

Cet amour  
 Si violent  
 Si fragile  
 Si tendre  
 Si désespéré  
 Cet amour  
 Beau comme le jour  
 Et mauvais comme le temps  
 Quand le temps est mauvais  
 Cet amour si vrai

Cet amour si beau  
 Si heureux  
 Si joyeux  
 Et si dérisoire  
 Tremblant de peur comme un enfant dans le noir  
 Et si sûr de lui  
 Comme un homme tranquille au milieu de la nuit  
 Cet amour qui faisait peur aux autres  
 Qui les faisait parler  
 Qui les faisait blêmir  
 Cet amour guetté  
 Parce que nous le guettions  
 Traqué blessé piétiné achevé nié oublié  
 Parce que nous l'avons traqué blessé piétiné achevé nié oublié  
 Cet amour tout entier  
 Si vivant encore  
 Et tout ensoleillé  
 C'est le tien  
 C'est le mien  
 Celui qui a été  
 Cette chose toujours nouvelle  
 Et qui n'a pas changé  
 Aussi vrai qu'une plante  
 Aussi tremblante qu'un oiseau  
 Aussi chaude aussi vivant que l'été  
 Nous pouvons tous les deux  
 Aller et revenir  
 Nous pouvons oublier  
 Et puis nous rendormir  
 Nous réveiller souffrir vieillir  
 Nous endormir encore  
 Rêver à la mort,  
 Nous éveiller sourire et rire  
 Et rajeunir  
 Notre amour reste là  
 Têtu comme une bourrique  
 Vivant comme le désir  
 Cruel comme la mémoire  
 Bête comme les regrets  
 Tendre comme le souvenir  
 Froid comme le marbre  
 Beau comme le jour  
 Fragile comme un enfant  
 Il nous regarde en souriant  
 Et il nous parle sans rien dire  
 Et moi je l'écoute en tremblant  
 Et je crie  
 Je crie pour toi  
 Je crie pour moi  
 Je te supplie  
 Pour toi pour moi et pour tous ceux qui s'aiment  
 Et qui se sont aimés  
 Oui je lui crie  
 Pour toi pour moi et pour tous les autres

Que je ne connais pas  
Reste là  
Là où tu es  
Là où tu étais autrefois  
Reste là  
Ne bouge pas  
Ne t'en va pas  
Nous qui sommes aimés  
Nous t'avons oublié  
Toi ne nous oublie pas  
Nous n'avions que toi sur la terre  
Ne nous laisse pas devenir froids  
Beaucoup plus loin toujours  
Et n'importe où  
Donne-nous signe de vie  
Beaucoup plus tard au coin d'un bois  
Dans la forêt de la mémoire  
Surgis soudain  
Tends-nous la main  
Et sauve-nous.

### **Roméo et Juliette, William Shakespeare**

Juliette – Comment es-tu venu ici, dis moi ? et dans quel but ? Les murs du jardin sont hauts et difficiles à gravir. Considère qui tu es : ce lieu est ta mort, si quelqu'un de mes parents te trouve ici.

Roméo – J'ai escaladé ces murs sur les ailes légères de l'amour : car les limites de pierre ne sauraient arrêter l'amour, et ce que l'amour peut faire, l'amour ose le tenter ; voilà pourquoi tes parents ne sont pas un obstacle pour moi.

Juliette – S'ils te voient, ils te tueront.

Roméo – Hélas ! il y a plus de péril pour moi dans ton regard que dans vingt de leurs épées : que ton œil me soit doux, et je suis à l'épreuve de leur inimitié.

Juliette – Je ne voudrais pas pour le monde entier qu'ils te vissent ici.

Roméo – J'ai le manteau de la nuit pour me soustraire à leur vue. D'ailleurs, si tu ne m'aimes pas, qu'ils me trouvent ici ! J'aime mieux ma vie finie par leur haine que ma mort différée sans ton amour.

Juliette – Quel guide as-tu donc eu pour arriver jusqu'ici ?

Roméo – L'amour, qui le premier m'a suggéré d'y venir : il m'a prêté son esprit et je lui ai prêté mes yeux. Je ne suis pas un pilote ; mais quand tu serais à la même distance que la vaste plage baignée par la mer la plus lointaine, je risquerais la traversée pour une denrée pareille.

Juliette – Tu sais que le masque de la nuit est sur mon visage ; sans cela, tu verrais une virgine couleur colorer ma joue, quand je songe aux paroles que tu m'as entendu dire cette nuit. Ah ! je voudrais rester dans les convenances ; je voudrais, je voudrais nier ce que j'ai dit. Mais adieu, les cérémonies ! M'aimes-tu ? Je sais que tu va dire oui, et je te croirai sur paroles. Ne le jure pas : tu pourrais trahir ton serment : les parjures des amoureux, font, dit-on, rire Jupiter... Oh ! gentil Roméo, si tu m'aimes, proclame-

le loyalement : et si tu crois que je me laisse trop vite gagner, je froncerai le sourcil, et je serai cruelle, et je te dirai non, pour que tu me fasses la cour : autrement, rien au monde ne m'y déciderait... En vérité, beau Montague, je suis trop éprise, et tu pourrais croire ma conduite légère ; mais crois-moi, gentilhomme, je me montrerai plus fidèle que celles qui savent mieux affecter la réserve. J'aurais été plus réservée, il faut que je l'avoue, si tu n'avais pas surpris, à mon insu, l'aveu passionné de mon amour : pardonne-moi donc et n'impute pas à une légèreté d'amour cette faiblesse que la nuit noire t'a permis de découvrir.

Roméo – Madame, je jure par cette lune sacrée qui argente toutes ces cimes chargées de fruits !...

Juliette – Oh ! ne jure pas par la lune, l'inconstante lune dont le disque change chaque mois, de peur que ton amour ne devienne aussi variable !

Roméo – Par quoi dois-je jurer ?

Juliette – Ne jure pas du tout ; ou, si tu le veux, jure par ton gracieux être, qui est le dieu de mon idolâtrie, et je te croirai.

## Les Interprètes

### Norah Amsellem (soprano)

Norah AMSELLEM est née à Paris. Lauréate de plusieurs concours internationaux, elle passe avec succès les auditions du Metropolitan Opera de New York en 1994.

En 1995, elle y fait ses débuts dans le rôle de Micaëla de Carmen, puis interprète Liù dans Turandot. Elle donne également son premier récital à l'Alice Tully Hall de New York.

En 1996, elle chante pour la première fois en France Micaëla à l'Opéra National de Lyon, puis la Comtesse des Noces de Figaro. En 1997, elle débute à l'Opéra-Bastille avec le rôle de Micaëla qu'elle reprendra au Metropolitan Opera pour l'ouverture de la saison 1997-98 aux côtés de Placido Domingo, sous la direction de James Levine. Au Festival de Glyndebourne, elle interprète la Comtesse dans Les Noces de Figaro et Norina dans Don Pasquale à Bordeaux.

Au cours de la saison 1998-99, on a pu l'entendre dans Liù de Turandot à Détroit et à l'Opéra de San Francisco, dans Carmen à l'Opéra de Monte-Carlo et dans Gilda de Rigoletto pour ses débuts à Avignon. Récemment, elle s'est produite au Teatro Comunale de Florence dans Turandot et à Liège dans Manon.

Parmi ses projets, on peut citer Roméo et Juliette à Bordeaux et à Nice, Carmen en tournée au Japon, au Metropolitan Opera de New York et au Teatro San Carlo de Naples, Rigoletto à Toulouse et aux Chorégies d'Orange, Turandot au cours d'une tournée au Japon sous la direction de Zubin Mehta et à La Scala avec Giuseppe Sinopoli, et Manon pour l'ouverture de la saison 2000-2001 du Teatro San Carlo de Naples.

Norah AMSELLEM se produit également en récital à New York (Alice Tully Hall), à Paris (Théâtre du Châtelet), à Aix-en-Provence, à Antibes, à Bordeaux, à Caen, ainsi qu'en concert à San Francisco, à Lyon, à Paris (4ème Symphonie de Mahler), à Montpellier (Les Illuminations de Britten), et à Auvers-sur-Oise (Requiem de Mozart). On vient de l'entendre à Gênes dans le Gloria de Poulenc.

Prochainement, elle donnera un récital « Poulenc » à New York et des concerts à Florence, avec le Stabat Mater de Rossini et le Requiem de Fauré sous la direction de Georges Prêtre (concert qui sera repris au Musikverein de Vienne). Elle se produira ensuite au Carnegie Hall.



### Xavier Mauconduit (ténor)

«C'est à l'âge de 15 ans que Xavier Mauconduit débute l'apprentissage du chant lyrique auprès de la mezzo-soprano Florence Rousselle. Il suit son enseignement jusqu'à son entrée au CNSMD de Paris à l'âge de 21 ans où il intègre la classe de Gerda Hartman. Il obtient son prix avec mention Très Bien en juin 2008.

Il fut remarqué en octobre 2007 au 4ème Concours International de Mélodie Française de Toulouse en obtenant le premier d'interprétation. Il retourne à Toulouse en septembre 2010 pour le 48ème Concours International de Chant au théâtre du Capitole duquel il sort finaliste.

Il interprète à l'opéra : Gernando dans l'Isola Disabitata et Mengone dans Lo Speziale de Haydn, Borsa dans Rigoletto et Dr Cajus dans Falstaff de Verdi ou encore Nemorino dans l'Elixir d'amour de Donizetti. Il interprète également



plusieurs Oeuvres d'Offenbach : Piquillo dans la Périchole, Le Prince de Mantoue dans Les Brigands, Florestan dans Un mari à la porte et Gargillou dans La Bonne d'enfant. Très attiré par la musique baroque, il est membre depuis 2005 de l'ensemble de musique ancienne Opalescences avec lequel il interprète notamment l'évangéliste de la Passion selon Saint Jean.

En décembre 2009 Xavier Mauconduit eu le privilège de donner la réplique à Edita Gruberova dans le final de Roberto Devereux lors de son récital événement au Théâtre des Champs Élysée sous la baguette de Friedrich Haider.»



**Olivier Dauriat (piano, arrangements)**

Après un prix d'honneur en clarinette au conservatoire de Versailles (classe d'André BOUTARD) et un premier prix de piano au conservatoire de Boulogne-Billancourt (classe de Marie-Paule SIRUGUET), Olivier DAURIAT se perfectionne au C.N.S.M.D. de Paris où il obtient des prix d'harmonie, contrepoint, fugue, analyse et accompagnement vocal ; il a mené depuis une recherche pianistique approfondie sous la direction de Colette ZERAH.

Engagé comme pianiste accompagnateur au C.N.S.M.D.P. pour les classes de chant de Rachel YAKAR, puis Peggy BOUVERET, puis comme professeur-assistant dans la classe de formation musicale pour les étudiants chanteurs (professeur : Claude LAVOIX), il y est aujourd'hui professeur-associé dans le département des disciplines instrumentales (pianocomplémentaire). Il est également professeur-accompagnateur au Conservatoire à Rayonnement Départemental du Val-Maubuée, où il développe une classe de lecture à vue pour les pianistes.

Avec la mezzo-soprano Vera NIKOLOVA, Olivier DAURIAT est intervenu pendant plusieurs années à l'Académie Nationale de Musique de Sofia, où les étudiants

chanteurs ont pu bénéficier de leurs conseils quant à l'interprétation du répertoire lyrique français.

Très attaché à explorer toutes les facettes de son métier, Olivier DAURIAT a le plaisir de poursuivre des partenariats très divers : en musique de chambre vocale et instrumentale (avec des artistes tels que le baryton Christophe GAUTIER, le contre-ténor Duy-Thông NGUYEN ou le clarinettiste Dominique VIDAL...), avec le chœur Variatio (dir. Jean-Marie PUISSANT), ou encore avec l'association EMUNA, pour laquelle il réalise de nombreux arrangements et transcriptions. Sa recherche pianistique le conduit également à se produire en soliste, parcourant divers types de répertoires (« Trois petites liturgies » de MESSIAEN dir. Jean-Walter AUDOLI, création en concert de « Noir » de Denis DUFOUR, pour piano et acousmonium...)

### **Sébastien van Kuijk (violoncelle)**

Né en 1981, Sébastien van Kuijk a étudié avec Erwan Fauré à la Schola Cantorum de Paris et au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, avec Jean-Marie Gamard, où il obtient un premier prix de violoncelle. Il y étudie également la musique de chambre avec Christian Ivaldi, Alain Meunier et Jean Mouillère. Puis il continue ses études avec Philippe Muller et Frans Helmerson. Il a reçu, lors de master-classes, les conseils de Natalia Chakoswskaya, Gary Hoffman, Maria Kliegel, Aldo Parisot, Janos Starker, Davis Geringas, Jens Peter Maintz, Gabor Takacs-Nagy, Harald Schoneweg du quatuor Cherubini, et Pieter Wieselwey.

En 1999, il remporte le troisième prix du «Concours



International de Jeunes Concertistes» de Douai puis l'année suivante le 2ème Grand Prix et le prix spécial Gustav Mahler au Concours International «Printemps de Prague 2000». En 2001 il est lauréat du Forum Musical de Normandie ainsi que du Concours Avant-Scènes. La même année il devient lauréat du 7ème Concours Rostropovitch avec le Prix du Meilleur Espoir offert par la SACEM. En septembre 2004 il remporte le 5ème prix du concours international Pablo Casals à Kronberg/Fankfurt(Allemagne).

Sébastien s'est produit, en soliste, avec, entre autres, l'Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine, l'Orchestre Philharmonique de Chambre de Bohême, le Bohuslav Martinu Philharmonic, l'Orchestre de la Radio Nationale de Bulgarie à Sofia, l'Orchestre symphonique de la Radio de Frankfurt, et les Concerts Lamoureux, et a donné des récitals de sonates au Rudolfinum de Prague, Salle Gaveau, l'Auditorium du Louvre, Radio-France, la Cité de la Musique, le musée d'Orsay... Il est régulièrement invité à divers festivals tels que : Festival de Saint-Cosme, Festival Européen des Jeunes Talents, Festival d'Entrecasteaux, Festivals de Pâques et Festival Estival de Deauville, Festival de Cordes-sur-Ciel, Serres d'Auteuil et collabore avec des organismes tels que les Jeunesses Musicales de France, avec des partenaires tels que Gary Hoffman, Augustin Dumay, Renaud Capuçon, Marie-Josèphe Jude, Alexandre Tharaud, Cedric Tiberghien, Dana Ciocarlie, Jérôme Ducros, Florent Héau, Bertrand Chamayou...

Sébastien collabore avec des compositeurs d'aujourd'hui Thierry Escaich, Nicolas Bacri, Karol Beffa, Henri Dutilleux...

Il a participé à plusieurs émissions de télévision (Mezzo, Arte, TF1) et de radio (France Musiques, France Culture) tant en France qu'à l'étranger.

Il a été successivement lauréat boursier du Mécénat Musical Société Générale, du SYLFF (Sasakawa Young Leaders Fellowship Fund) de la Tokyo Foundation et du Groupe Banques Populaires ( NATIXIS ) et de la Fondation Meyer qui lui a permis l'enregistrement d'un CD dans la série «Jeunes Solistes». Un autre enregistrement sur CD a eu lieu, en direct sur le plateau de France Musique, avec l'appui de l'Association Française d'Action Artistique.

En octobre 2004 il s'est fait remarquer par son interprétation, à Paris avec l'orchestre des Concerts Lamoureux, du concerto de Boris Tchaïkovski, qui n'avait plus été rejoué depuis sa création par Rostropovitch.

Après une tournée qui en dehors de la France l'a mené au Turkménistan et en Syrie , à la rentrée 2006 il joue à Paris, Maison de Radio France, pour le concert-anniversaire en hommage à Henri Dutilleux, en présence du maître, puis au Théâtre du Tambour Royal, à Rostock (Allemagne ), au Festival de Deauville, au Mans, au Festival de l'Epau, pour la tournée La French Colors en Asie : Hong-Kong, Bangkok, Les Musicales de Mortagne, Italie, CNSM de Paris, Salle Cortot, l'Archipel, à l'Arsenal de Metz, Lyon, ...

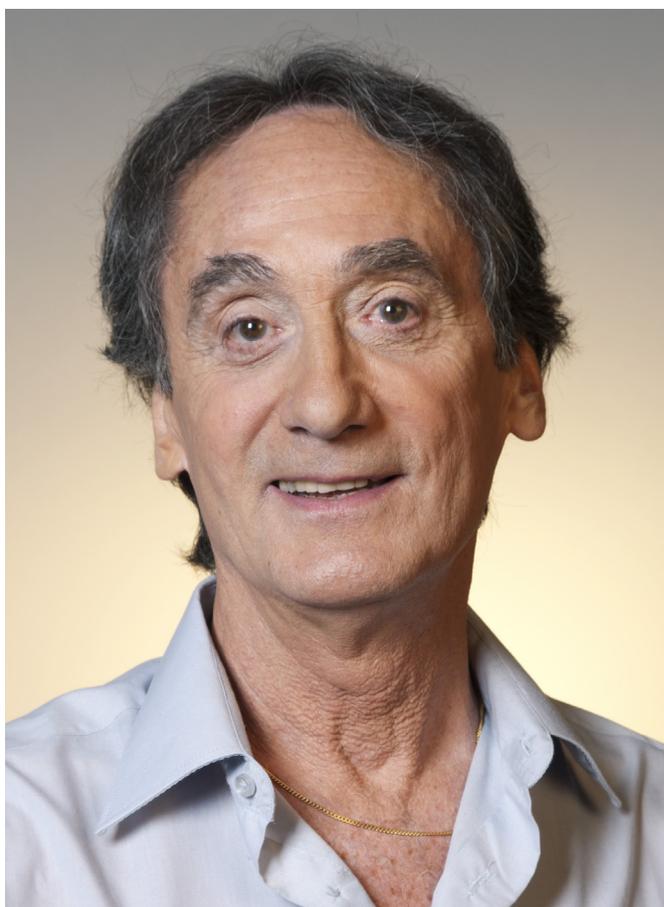
## Philippe Mercier (Comédien)

De 1957 à 1971, Philippe Mercier participe comme comédien aux grandes aventures de la décentralisation théâtrale, avec la Comédie de l'Ouest, le Théâtre de Bourgogne, ou le Théâtre National de Strasbourg.

En 1972, il s'installe à Paris et travaille notamment avec Jorge Lavelli, Jacques Seiler, Peter Brook, Christian Schiaretti, Philippe Berling, Michel Dubois, Guillaume Dujardin, Andreas Voutsinas, Jean Negroni, etc.

Metteur en scène, il anime de 1978 à 1998 sa compagnie le théâtre du Pont Neuf, où il met en scène 28 créations en 20 ans.

En marge de la scène, il a été producteur à Radio France (France Culture), ou président de l'Ensemble de Musique Contemporaine (Laurent Cuniot).





### **Naaman Sluchin (violon)**

Né dans une famille de musiciens, Naaman Sluchin s'est tout naturellement dédié au violon. Il est un passionné de nouveauté et de diversité, et cela se reflète tout au long de sa carrière artistique.

Pendant sept ans, il fera partie du quatuor Diotima (qu'il quittera en 2011). Brassant les répertoires classique et surtout contemporain, avec une multitude de créations, le quatuor se sera produit dans les salles et festivals les plus prestigieux, et aura enregistré des disques acclamés par la critique, notamment Musique Américaine (Reich-Crum-Barber) produit par Naïve en octobre 2011 ainsi que les Quatuors de Janacek (diapasons d'or de l'année, choc de classica).

2011-2012 se révélera une saison de renouveau pour le violoniste franco-israélien. Invité en tant que violon solo dans divers projets d'orchestre, notamment avec la Chambre Philharmonique ou le Musikcollegium de Winterthur, il créera le trio avec piano Talisma (spécialisé dans le répertoire romantique sur instruments d'époque), ainsi que le groupe NASDAK, (qui mêle le classique à la musique Klezmer). La saison le verra également inaugurer ses débuts au Wigmore Hall de Londres, ainsi que dans un spectacle musical « Haim, à la lumière d'un violon » donné pour 30 représentations au Théâtre du 20ème, à Paris.

Depuis 2010, Naaman Sluchin consacre aussi son temps à l'enseignement en intégrant le Conservatoire royal de Bruxelles. Parallèlement, il commence des études de violon baroque au sein de la classe d'Amandine Beyer, à la Schola Cantorum de Bâle.

Cette tendance à l'éclectisme, Naaman l'a eu tout au long

de ses études : il a construit sa technique en étudiant à la fois l'école violonistique russe (avec B. Garlitsky) au CNSM de Paris, l'école américaine à Bloomington ainsi que de la Juilliard School de New York (avec M. Fried et D. Weilerstein), sans oublier la célèbre école franco-belge dans la lignée directe de l'enseignement d'Eugène Ysaye (avec Y. Kless).

Naaman joue depuis 2008 sur un magnifique violon de Carlo Antonio Tononi de 1725.



## **Tout savoir d'EMuNa**

L'association EMuNa (Eveil - Musique - Nature) naît en 2002, après une longue expérience de stages musicaux et de concerts à Paris et en Province.

Parrainée par deux grands artistes : Marielle Nordmann (harpiste) et Ivry Gitlis (violoniste), EMuNa cherche à promouvoir de jeunes artistes de grands talents, tous lauréats de prix internationaux, grâce à des cycles de concerts où quelques « anciens » parmi les instrumentistes de renommée mondiale s'associent à eux.

Ces rencontres s'articulent autour d'un thème et d'une ligne directrice, invitant le public à la découverte de la musique, des compositeurs et leurs interprètes, quel que soit le pays et quelle que soit l'époque.

Partager – Rassembler – Connaître l'autre à travers la musique et au-delà des frontières, telle est l'une des ambitions premières d'EMuNA. Nos concerts sont autant de passerelles jetées entre cultures et univers musicaux différents, permettant de dépasser les communautarismes et d'affirmer la musique comme langage universel. En ces temps troublés, toute l'équipe EMuNa souhaite vous réunir, chaque fois plus nombreux, afin de partager cette dynamique culturelle et humaniste.

Prochain concert d'EMuNa :

### **De Vivaldi au Piazzolla**

Voyage musical et poétique à travers le temps et l'espace

Le Samedi, 17 novembre 2012, 20h30, salle Corto

Amandine Beyer – violon Baroque  
Naaman Sluchin – violon moderne

Ensemble Gli Incognito »



Siège: 76 C Rue Emile Lecourbe, 75015 Paris, France –  
Tél . 33.9.54.26.68.42, e-mail: [ssluchin@yahoo.fr](mailto:ssluchin@yahoo.fr), [ssluchin@free.fr](mailto:ssluchin@free.fr)